

SERMON POUR LA FÊTE DE L'APPARITION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

«Jésus, gémissant en son esprit, leur dit : Pourquoi cette race demande-t-elle un signe ? Je vous dis en vérité qu'il ne lui sera point donné de signe.» (Mc 8,12)

Le Seigneur déclare à la race juive, infidèle et dépravée, qu'il ne lui sera point donné de signe. Mais nous, Chrétiens, peuple choisi, ne devons-nous pas espérer au contraire qu'il nous sera donné un signe pour le bien et le salut?

Oui ! Il fut un temps où les chrétiens semaient abondamment, non dans la terre et dans la chair, mais dans l'esprit et dans le ciel, et, conséquemment, recueillaient en abondance les fruits spirituels et célestes. Ils semaient la foi, et ils moissonnaient des signes et des prodiges vivifiants et salutaires, nourrissant et fortifiant l'esprit pour la vie éternelle. Et, réciproquement, Dieu semait du ciel les signes et les prodiges, et ils produisaient sur la terre, parmi les hommes, des fruits de pénitence, d'amendement, de foi, d'espérance, de reconnaissance envers Dieu, de vertus de toutes sortes. Dieu a souvent fait des miracles, non seulement par les hommes saints, mais aussi par de saintes apparitions, ou par les signes visibles et les symboles commémoratifs de la sainteté, comme, par exemple, par les corps purs des saints, par les saintes images ; et il a fait ces miracles d'une manière si visible et avec tant de solennité, que l'Église a consacré des jours particuliers à la commémoration solennelle de quelques-uns de ces prodiges ou de ces apparitions miraculeuses.

Mais aujourd'hui, les miracles ne nous sont-ils plus connus que par les souvenirs? Ne les cherchons-nous pas comme des raretés ? Ne les demandons-nous pas inutilement ?

Ainsi, le Seigneur ne se plaint-il pas encore de cette race? Ne refuse-t-il pas encore les signes avec une résolution menaçante ? *Pourquoi cette race demande-t-elle un signe ? Je vous dis en vérité qu'il ne lui sera point donné de signe.*

La remarque que nous ne voyons plus aujourd'hui de miracles, est si ordinaire, et souvent accompagnée de jugements si divers et quelquefois si étranges, qu'il n'est pas inutile de rechercher pourquoi nous ne voyons plus aujourd'hui de prodiges.

Quelques-uns disent nettement que nous ne voyons pas de miracles parce qu'il n'y en a pas, et qu'il ne doit pas y en avoir de notre temps : car les miracles sont employés par Dieu comme un moyen pour propager et fortifier la foi, et, par conséquent, lorsque la foi est assez répandue, établie solidement, les miracles lui sont devenus inutiles.

Je conviens, si l'on veut, avec ces raisonneurs, que les miracles sont employés par Dieu comme un moyen pour répandre et fortifier la foi. Mais qu'il faille conclure de là que les miracles ne sont plus nécessaires de notre temps, je le donne à juger aux gens impartiaux. S'il y a des incrédules, les moyens de répandre la foi ne sont donc pas inutiles. S'il y a des ennemis de la foi, qui s'efforcent de l'ébranler, les moyens de fortifier la foi ne sont donc pas superflus. Mais comme il y a réellement, au grand chagrin et au grand danger des croyants, des incrédules et des ennemis de la foi dans notre temps et même dans le giron de la chrétienté visible, comme des serpents cachés dans son sein, faut-il, je le répète, conclure que les miracles, comme moyen de propager et de fortifier la foi, ne sont plus nécessaires de notre temps ?

Mais pour ne pas laisser à ces philosophes présomptueux la satisfaction d'outrager ainsi la vérité, examinons leur assertion que les miracles sont employés par Dieu comme un moyen pour répandre et fortifier la foi. Il y a des miracles qui sont visiblement destinés à répandre la foi. Tel fut, par exemple, le don des langues, ou la faculté miraculeusement donnée aux apôtres, par la descente du saint Esprit, de parler des langues qui leur étaient inconnues auparavant. Il est évident que l'intention de ce miracle fut de donner à tous les peuples la facilité la plus grande de recevoir l'enseignement de la foi. L'histoire du christianisme montre que le don des langues eut une action puissante sur les commencements de la religion chrétienne; que, par le moyen de ce don, la foi pénétra, avec la rapidité de l'éclair, chez tous les peuples du monde; mais aussi que bientôt, dès que chacun des peuples qui avaient reçu la foi commença à avoir chez lui des hommes qui en connaissaient la doctrine et qui pouvaient la communiquer dans leur langue

maternelle, avec le secours de l'étude habituelle des langues dans les quelles écrivaient les hommes de Dieu, le don miraculeux des langues disparut. Dans cette occasion, on peut affirmer, non sans fondement, que le miracle cessa dès qu'il ne fut plus nécessaire. Mais il y a d'autres miracles qui ne sont pas aussi étroitement liés avec la propagation de la foi; qui, même là où la foi est déjà répandue et confirmée, peuvent servir au bien et au salut des hommes. Tel est, par exemple, le don de guérison, ou la faculté miraculeuse de guérir les maladies par la prière, par la parole, par l'imposition des mains, ou par le moyen de quelques autres symboles. Pourquoi le roi Ézéchias fut-il relevé de son lit de mort par le prophète Isaïe, et rendu à la vie pour quinze ans? Fut-ce pour que la renommée de ce miracle de foi parvînt jusqu'à l'incrédule Babylone, en fît venir une ambassade aussi dangereuse que flatteuse, qui livra le roi à la tentation de la vanité, et qui fut l'occasion de la prédiction d'événements funestes? Ce ne fut pas pour cela que pria et pleura Ezéchias? *Seigneur, s'écria-t-il, souvenez-vous comment j'ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui était agréable devant vos yeux.* Et Dieu lui répondit par son prophète: *J'ai entendu ta prière, et j'ai vu tes larmes, et voilà que je te guéris* (IV R 20,3-5). Ainsi, ce miracle fut, de la part de Dieu, une œuvre de miséricorde ineffable et d'indulgence extrême, et, par rapport à Ezéchias, la récompense de sa foi et de sa vertu; pour les autres croyants, mais faibles dans la foi, un encouragement à une foi ferme et à la confiance en Dieu. Pourquoi Jésus Christ lui-même ressuscita-t-il le fils de la veuve de Naïm? L'Évangéliste n'en indique pas d'autre cause que la compassion que ressentit Jésus pour cette veuve. *Le Seigneur, l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle* (Luc 7,13). Quand peuvent être inutiles de pareils miracles, faits pour de pareils motifs, dans un but pareil? Lorsque l'apôtre Jacques, après avoir prescrit au malade d'appeler les prêtres de l'Église, *afin qu'ils prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur, ajoute la promesse que la prière de la foi sauvera le malade, et que le Seigneur le soulagera* (Jac 5,14-15), qu'est-ce que cela signifie, sinon qu'il perpétue dans l'Église de Jésus Christ le don de guérison qui a été donné aux apôtres dès le commencement? Est-ce pour un temps que le Seigneur lui-même a donné aux croyants cette loi et ce droit: *Celui qui croira aux œuvres que je fais, fera les mêmes œuvres, et en fera de plus grandes encore* (Jn 14,12)? Celui qui croira – fera: par conséquent, tant qu'il y a des croyants sur la terre, il doit y avoir des hommes faisant les œuvres de Jésus Christ, et de plus grandes encore, et, dans le nombre de ces grandes œuvres sont renfermés, sans aucun doute, les signes ou miracles. Nous dirons encore plus hardiment: Puisqu'il y a toujours un Dieu, il y a toujours des miracles: car, puisque Dieu existe toujours, il agit donc toujours; s'il agit, il y a donc, évidemment, des œuvres de Dieu; or, les œuvres propres de Dieu, ce sont les miracles. *Tu es le Dieu qui opère des merveilles* (Ps 76,15)! En vain la sagesse audacieuse de la créature veut te dérober ce privilège éternel et cette expression de ta toute-puissance créatrice: *Tu es le Dieu qui opère des merveilles!*

Mais si, aujourd'hui encore, il peut et il doit y avoir des miracles, pourquoi donc ne les voyons-nous pas? Nous n'expliquerons pas cela par des suppositions, qui sont trompeuses. Nous prendrons conseil des expériences, qui sont fidèles.

Dans ce temps que tous appellent le temps des signes et des miracles, dans le temps de la vie terrestre de notre Seigneur Jésus Christ, a-t-on vu des signes? Y a-t-il eu des miracles? Vous pouvez rire de ces questions. Mais interrogez les Pharisiens de cette époque; interrogez en général les hommes de cette génération: ont-ils vu des signes? Y eut-il alors des miracles? – Ils n'en ont point vu, il n'y en a pas eu. Il faut donc nécessairement leur répondre. En effet, s'ils avaient vu des signes, pourquoi auraient-ils demandé des signes, et, par cette demande, tenté le Seigneur, comme ils l'ont fait: *Les Pharisiens vinrent, et ils commencèrent à discuter avec lui, lui demandant un signe dans le ciel, pour le tenter* (Mc 8,11)? Si la demande hypocrite des Pharisiens ne vous persuade pas, la franchise du refus de Jésus vous persuadera. Pourquoi, dit-il, pourquoi cette race demande-t-elle un signe? Je vous dis en vérité qu'il ne lui sera point donné de signe. S'il a dit qu'il ne serait point donné de signe à cette race, assurément il a fait ainsi; et c'est pourquoi il n'y a pas eu de signe pour cette race.

Que dites-vous, Seigneur? Comment *ne sera-t-il point donné de signe à cette race*? Ne lui avez-vous pas donné des signes divins sans nombre? N'entendez-vous pas comment les confesse l'un de cette race: *Nul ne peut faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'est avec lui* (Jn 3,2)? Et qu'est-ce donc, sinon des signes et des prodiges, que ce que vous montrez vous-même aux disciples de Jean: *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, et les sourds entendent; les morts ressuscitent, et l'Évangile est annoncé aux pauvres* (Mt 11,5)?

Que signifie donc tout cela ? Nous pensions résoudre la question par l'exemple; mais, dans cet exemple, voici un nouveau nœud plus difficile. Ils voient les signes et les miracles de Jésus Christ, et ils ne les voient pas; il y en a, et il n'y en a pas. Trouvons les bouts de ce nœud, et tout se déliera. Nicodème voit les miracles de Jésus Christ, et les Pharisiens ne les voient pas. Le Seigneur donne à un petit nombre de disciples de Jean un grand nombre de signes; mais à cette race, ou il ne donne pas un seul signe, ou il ne donne que le seul signe de Jonas le prophète, c'est-à-dire sa mort sur la croix et sa résurrection. Il n'est pas difficile de voir parla qu'il en doit être ainsi dans tous les temps. Pour les croyants, il y a des signes et des prodiges, et ils les voient; pour les incrédules, ou il ne leur est pas donné de signes, ou ils ne voient pas ceux qui s'accomplissent, comme s'il n'y en avait pas.

L'une des causes pour lesquelles les miracles sont invisibles, tient aux thaumaturges eux-mêmes. Les vrais thaumaturges n'aiment pas à montrer leurs miracles. Jésus Christ lui-même, le chef et le plus parfait modèle des thaumaturges, qui est aussi venu sur la terre pour que, par lui, les hommes reconnussent la puissance salutairement miraculeuse de Dieu; qui, en agissant ouvertement pour la gloire de Dieu; n'avait pas besoin de se tenir en garde contre la tentation de la gloire humaine, puisqu'il avait, contre cette tentation, la puissance et la gloire divines, – Jésus Christ lui-même, cependant, à ce qu'il semble, ne montrait pas autant qu'il cachait sa puissance de faire des miracles. Hormis le signe de Jonas le prophète, solennellement promis et donné à toute cette génération, ou même à toutes les générations et à tous les peuples, c'est-à-dire hormis le miracle de la mort et de la résurrection du Christ, qu'il était indispensable de produire au grand jour et dans toute sa gloire, comme un soleil dans le firmament des miracles, et hormis encore quelques signes peu nombreux, comme, par exemple, la résurrection de Lazare et la voix du ciel sur le Fils de Dieu, glorifiant en lui le nom de Dieu, signes dans les quels se montrait à découvert le triomphe de la puissance miraculeuse, – la plupart des miracles de Jésus Christ se sont accomplis, non-seulement sans aucun effort pour les publier, mais encore avec quelque soin de les cacher. Il guérit un lépreux, et aussitôt Jésus lui dit : *Prends garde, ne le dis à personne* (Mt 8,4). Il ressuscite la fille de Jaïre, et, comme les parents sont dans l'admiration et prêts à le glorifier, – *il leur commanda de ne dire à personne ce qui avait été fait* (Luc 8,56). Il se transfigure dans la gloire sur le Thabor, devant trois disciples choisis seulement, et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : *Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts* (Mt 17,9). Pourquoi ce soin du secret ? – Pour ne pas, selon sa parabole, *jeter des perles devant les porceaux* (Mt 7,6); pour que les œuvres saintes de Dieu ne fussent pas exposées aux outrages des lèvres impures et blasphématoires des pécheurs, ou foulées aux pieds du dédain de l'ignorance; – pour ne pas nuire à l'efficacité du mystère dit à l'oreille, par une proclamation prématurée sur les toits; – pour nous laisser l'exemple de ne pas nous livrer à la gloire humaine si dangereuse pour la vertu. Cette sage et sainte modestie de l'Homme-Dieu faisant ses miracles, tous les thaumaturges l'imitent, et par devoir, et par crainte de la tentation, dans tous les temps et dans tout le monde. Citons un exemple domestique : Tant que vécut saint Serge, quoique quelques-uns de ses actes eussent fait reconnaître en lui le pouvoir de faire des miracles, le plus important qu'il ait accompli, – la résurrection d'un enfant, fut caché, par un ordre sévère, au père même du ressuscité.

Une autre cause pour laquelle les miracles, non seulement ne sont pas visibles, mais même ne se font pas du tout, c'est l'incrédulité, ou le peu de foi, – ou de ceux qui devraient les faire, ou de ceux pour qui ils devraient se faire, ou des uns et des autres en même temps. Il a été dit que *toutes choses sont possibles à celui qui croit* (Mc 9,22) : par là, il a été dit aussi que peu est possible à celui qui croit peu, et qu'à l'incrédulité rien n'est possible de ce qui exige un pouvoir surhumain. Un jour, les apôtres ne purent chasser un démon. *Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ? demandèrent-ils au Seigneur. Jésus leur dit : A cause de votre incrédulité* (Mt 17,19-20). Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est que le tout-puissant Seigneur Jésus lui-même vint un jour dans son pays, et *ne fit pas beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité* (Mt 13,58). Est-il donc vrai que la toute-puissance elle-même soit sans force devant l'incrédulité ? Non ! Elle reste toujours la toute-puissance; mais, ou bien le cœur endurci ne reçoit pas la vertu bien faisante, de même qu'une pierre grossière et vile ne se laisse pas pénétrer à la lumière, ou bien la vertu sainte, par une précaution miséricordieuse, ne veut pas toucher à l'indignité, afin de ne la pas faire disparaître comme le feu – la paille.

Ces observations générales sur les miracles, appliquez-les, si vous le voulez, en particulier, à notre temps et à vous-mêmes.

Pourquoi ne voyons-nous pas de miracles ? – Celui qui le pourra, qu'il réponde autrement : quant à moi, il me semble que nous sommes inévitablement amenés à cette réponse : Nous ne voyons pas de miracles, ou nous en voyons rarement, soit parce qu'ils se cachent à nous à cause de notre indignité de cette confiance, soit parce qu'ils ne s'accomplissent pas à cause de notre incrédulité ou de notre peu de foi.

Comment la prière opérerait-elle des miracles sur nous, quand notre prière est courte, froide et inattentive, et que nous l'adressons à Dieu moins avec des sentiments de foi et d'amour filial que par une sorte de soumission involontaire à sa loi ?

Comment la parole spirituelle opérerait-elle des miracles sur nous, quand notre cœur, comme un champ envahi par l'ivraie, est semé et couvert d'une moisson compacte de paroles de frivolité, de désirs de la chair, de pensées d'iniquité ?

Comment les sacrements opéreraient-ils des miracles sur nous, si nous ne nous en approchons que par une nécessité inévitable, sans une purification préalable attentive, sans un zèle ardent pour nous unir avec Dieu ? L'apôtre Paul, reprochant aux Corinthiens leur communion indigne du corps et du sang de Jésus Christ, conclut : *C'est pourquoi il y en a beaucoup parmi vous qui sont malades et languissants, et bon nombre qui s'endorment* (I Cor 11,50), c'est-à-dire que plusieurs sont frappés d'une mort soudaine pour avoir outragé la sainteté. Il me semble que, pour beaucoup d'entre nous, c'est déjà un miracle de la miséricorde de Dieu que, dans le même cas, nous ne soyons pas frappés des mêmes châtements.

Recourons, mes frères, au Seigneur qui fait sans cesse des miracles pour notre salut, et, chacun pour tous, et tous pour chacun, crions vers lui avec les apôtres : *Seigneur, augmentez notre foi* (Luc 17,5). Et ensuite, disons avec David : *Manifestez en moi le signe de votre clémence, et que ceux qui me haïssent soient confondus et voient que vous m'avez secouru et consolé* (Ps 85,17). Amen.